

Le massif forestier de la Clape : nature de proximité et nature pittoresque ? Etude de fréquentation auprès de ses usagers

par Cécilia CLAEYS-MEKDADE et Marie JACQUE *

Introduction

À la demande de l'Office national des forêts (ONF) et de l'Agence méditerranéenne de l'environnement (AME), chargés de la mise en place d'un " programme life : chênaie verte méditerranéenne ", une enquête de fréquentation du massif de la Clape a été réalisée au cours de l'été 1998. Les résultats de ce travail présentés ici sont donc à replacer dans le cadre d'une demande sociale dont l'objectif est la gestion de ce site.

Ce lieu est désigné comme nature à protéger par ses gestionnaires et reconnu comme tel par les institutions du fait des financements publics accordés. Il reste cependant pour le sociologue un espace dont la désignation est socialement construite. Le regard porté sur le massif par les gestionnaires est-il partagé par les usagers du site ? Ces derniers sont-ils porteurs de représentations et de pratiques différenciées ? Plus largement analysée en termes de rapport à la nature, cette fréquentation du site est à comprendre au regard des caractéristiques sociales et culturelles des usagers mais aussi en fonction de " l'offre de nature " que constitue ce site à la fois par sa situation géographique et par la gestion dont il est l'objet.

La grille de lecture choisie pour comprendre cette fréquentation du massif de la Clape a été la notion d'appropriation symbolique de l'espace (CHAMBOREDON, 1985). Les pratiques et les représentations sociales sont des formes d'appropriation de l'espace. Leur observation permet ainsi de montrer la pluralité des modes de représentation et d'appropriation d'un site comme celui de la Clape.

Les résultats présentés sont basés sur une enquête par entretiens semi-directifs réalisés auprès de 67 personnes rencontrées sur le site. Cette démarche qualitative donne au discours des usagers une place centrale, permettant par l'analyse de leur argumentation de comprendre le sens

qu'ils accordent à leur fréquentation du site.

Ces résultats ont été présentés lors du colloque Foresterranée 99 dans le cadre de l'atelier " fonctions non marchandes de la forêt méditerranéenne ". Il s'agissait d'apporter un point de vue fondé sur une analyse sociologique à une approche centrée sur les concepts issus des sciences économiques. Dans un premier temps, une présentation générale de la fréquentation du site permet de rendre compte des représentations et pratiques partagées par l'ensemble des usagers rencontrés. Une seconde étape propose une analyse des modes d'appropriation du massif rendant compte de représentations différenciées, voire conflictuelles.

Une nature socialement partagée par ses usagers

La Clape, une nature de proximité pour des pratiques de détente

Quelles que soient l'origine sociale et géographique des usagers du massif de la Clape, il ressort des entretiens, une représentation dominante de cet espace à la fois comme lieu de nature et comme lieu de loisir. Le massif de la Clape est pour ses usagers une destination de promenade permettant de s'oxygénier, de rompre avec le monde urbain et de s'adonner à des pratiques de détente ou sportives. Ainsi, les usagers sont unanimes sur la vocation

d'espace de loisir du massif de la Clape. Par exemple, répondant à la question sur les pratiques possibles, ces derniers se lançaient dans une énumération non exhaustive de loisirs diversifiés : le VTT, la détente, la pétanque, la sieste, le pique-nique, la cueillette, l'escalade, la visite de la chapelle des Auzils ou du gouffre de l'œil doux ⁽¹⁾, etc.. Parmi les activités

* CNRS – Desmid (Dynamiques Ecologiques et Sociales des Milieux Deltaïques) 1 rue Parmentier 13120 Arles

1 - La Chapelle des Auzils et son cimetière marin et le gouffre de l'œil doux sont les deux sites emblématiques de la Clape, l'un pour son aspect historique et l'autre pour ses caractéristiques physiques.

majoritairement pratiquées par les personnes rencontrées, la " ballade " et le pique-nique tiennent une place de choix. Cette représentation de la Clape comme un espace support de loisirs s'explique par la proximité de ce site avec la ville de Narbonne et le littoral languedocien. En effet, l'argumentation quant au choix de la Clape comme destination renvoie, pour l'ensemble des usagers, au rôle que tient cet espace en tant que coupure verte entre Narbonne et le littoral.

Ces différentes pratiques sociales de l'espace ne correspondent pas à celles que l'on a pu observer sur d'autres sites désignés et reconnus institutionnellement comme naturels. Les travaux de Bernard Kalaora sur la forêt ou ceux de Bernard Picon sur la Camargue insistent ainsi sur le caractère distinctif de ces pratiques, permettant aux classes sociales culturellement dominantes d'affirmer par des modes de fréquentation élitistes² de la nature leur appartenance sociale (KALAORA, 1993 ; PICON, 1988). On ne retrouve pas, dans le discours des usagers de la Clape, ce " désir de distinction " à travers l'expression de pratiques intellectualisées de nature.

La nature de la Clape n'est qu'exceptionnellement présentée au travers de connaissances artistiques, littéraires ou écologiques, mais elle prend généralement sens dans le discours par la place qu'elle occupe dans l'organisation des moments de loisir et de détente. Que ce soit pour les touristes ou les locaux, le massif de la Clape est présenté comme un espace naturel de proximité. C'est aussi en tant que nature de proximité que la Clape est fréquentée dans le cadre de pratiques sportives. Que ce soit la pratique de l'escalade ou du VTT, l'argumentation quant au choix de ce lieu de pratique est du même ordre que la précédente. Les sites de la Clape ne sont pas fréquentés pour leurs caractéristiques techniques ou naturelles exceptionnelles mais pour leur complémen-



Photo 1 : Le site du Rec d'Argent dans le massif de la Clape (Bassin DFCI)

Photo J.-M. Tissier

tarité avec les activités possibles sur le littoral. Les pratiques des usagers du massif de la Clape ne se caractérisent pas par " une visée d'apprentissage culturelle et scientifique " classiquement attribuées aux classes moyennes intellectuelles (CHAMBOREDON, 1985 ; PICON, 1988 ; KALAORA, 1993), mais par " une fréquentation de simple détente ou de curiosité superficielle " classiquement attribuées quant à elles aux classes populaires.

Les formes sociales de la fréquentation du massif de la Clape sont corrélées à une fréquentation centrée sur le loisir. Celles-ci sont en premier lieu axées sur la sociabilité. La fréquentation du massif de la Clape est d'abord familiale ou le fait de groupes d'amis, et consiste en l'expression d'une forme de sociabilité s'inscrivant dans un moment de détente. Les usagers du massif de la Clape préfèrent les sites faciles d'accès, aménagés, permettant l'expression de cette sociabilité libérée des contraintes du quotidien où chacun peut vaquer à ses occupations préférées (LE FLÓCH, EIZNER, 1997). Le choix des sites est donc lié à ce mode de fréquentation familiale, ce qui explique en partie qu'il a été difficile de rencontrer des usagers en dehors des parkings et de leurs abords ou dans des sous bois dégagés visibles depuis la route. Par la prédominance de pratiques de loisir et son caractère

sociable, la fréquentation du massif forestier de la Clape s'inscrit dans une fréquentation de nature centrée non pas sur un intérêt écologique élitiste mais sur la détente et le bien être. Bernard Kalaora note ainsi que ce mode de fréquentation tend à se généraliser dans un grand nombre de forêts où " l'espace est devenu un espace de tous, de détente, d'amusement, de remise en forme ", observations qui rendraient compte non pas d'une homogénéisation des pratiques de nature mais d'une multiplication des variables explicatives du processus de distinction (KALAORA, 1998).

La fréquentation du massif de la Clape est constituée de pratiques de loisir " ordinaires ", dans le sens où elle ne nécessite pas un cadre physique spécifique. Le pique-nique, la pétanque ou le vélo sont des activités de loisirs transposables d'un espace à un autre. Les espaces naturels de proximité comme celui de la Clape s'apparenteraient à un modèle de fréquentation propre aux parcs et jardins, renvoyant à une des fonctions sociales du loisir, (KALAORA, 1993 ; DUMAZEDIER, 1962). Si la pratique de ces loisirs n'est pas une chose nouvelle, en revanche, elle est aujourd'hui replacée dans un discours dominant sur la nature et en fait pour les usagers des pratiques de nature.

Le second élément fort de la repré-

2 - Ces modes de fréquentation élitiste se réfèrent d'une part à des modes d'observation de la nature empruntées à l'écologie scientifique et d'autre part à un argumentaire issu du savoir littéraire ou artistique.

sentation du massif de la Clape est la désignation de cet espace, de façon unanime, comme nature. Mais quelles sont les composantes de cette nature de proximité pour les usagers ? La première caractéristique qui ressort de l'analyse du discours est la dimension subjective de la nature. Elle renvoie en effet à des sensations, des états ressentis comme le bien être, le calme, la tranquillité. La nature, associée ici à des pratiques de détente et de sociabilité devient une nature accueillante et apaisante. Les éléments naturels décrits qui composent ce massif font partie d'un lexique renvoyant à des essences ou espèces connues par les usagers : les pins, le thym, le romarin, les lapins, les grillons. Cette nature est donc présentée comme accueillante et apaisante parce que représentée à travers des composantes connues et reconnues par ses usagers. Elle fait partie de l'ordre du familier, aussi bien à travers les pratiques que les représentations que les usagers se font du massif.

La référence à l'esthétique de ce lieu tient une place centrale dans la représentation que les usagers se font de la Clape. L'esthétique renvoie à deux grandes références. La première est paysagère, en effet, de la Clape, la mer s'offre en spectacle. Surplombant le littoral, le massif de la Clape est un lieu où l'on prend du recul sur un littoral fort convoité. La seconde référence à l'esthétique se retrouve dans la convocation dans le discours d'un vocabulaire moins spectaculaire que pour la désignation du paysage maritime avec l'utilisation de mots tels que "joli, charmant". Ici ce sont les sites intérieurs de la Clape qui sont caractérisés. La propreté et l'aménagement discret des sites fréquentés tiennent une place importante dans la dénomination esthétique des sous bois du massif de la Clape.

Le sauvage aménagé

La désignation du massif de la Clape comme sauvage, apparaît dans le discours des usagers comme un qualificatif inhérent au caractère naturel de ce site. Le caractère sauvage de la Clape, dans le discours des usagers, est d'abord défini en opposition à

l'artificiel relatif à l'environnement urbain du site, c'est-à-dire la ville de Narbonne et les immeubles du littoral. " *Y a quand même pleins de choses à voir, à sentir. Et puis parce qu'on n'y fait pas grand chose, à part quelques lotissements qui ont été pris sur la Clape vers Saint-Pierre. Sinon globalement c'est resté assez sauvage. A part une petite route, on ne voit pas des villes et des lotissements qui poussent partout.* " Comme l'exprime ce visiteur, c'est ce contraste qui donne à la nature de la Clape une dimension sauvage.

La reconnaissance de cet espace comme sauvage est aussi liée à son statut indéterminé au niveau de la propriété. Le fait que les usagers n'évoquent que rarement les propriétés vinicoles ou les habitations présentes sur le massif, montre une indétermination de la propriété des lieux. La plupart des usagers avancent aussi le fait que seules les contraintes physiques (rochers, cailloux) du site sont des obstacles à la fréquentation de l'ensemble du massif. La qualification de ce site en tant qu'espace sauvage se conjugue aussi avec la liberté d'accès à celui-ci, c'est-à-dire la possible circulation motorisée et l'impression de pouvoir aller n'importe où sur le massif, même si dans les faits, les usagers ne fréquentent qu'une toute petite partie de ce territoire.

Le sauvage est défini en opposition aux maux de l'urbain, le béton, la pollution, l'industrialisation. Dans le même temps, les usagers recherchent ou sont demandeurs d'aménagements comme les tables de pique-nique ou les parkings sur le massif de la Clape, ce qui peut faire figure de paradoxe.

Alain Micoud et Valentin Pelosse soulignent ainsi que " les représentations contemporaines du sauvage apparaissent paradoxales " du fait que le nouveau " statut du sauvage " dans les rapports à la nature en font un élément " désirable ", à tel point qu'il devient aujourd'hui un objet de production par l'homme. (MICOUD, PELOSSE, 1993). Ce paradoxe est aussi décrit par Bernard Kalaora au sujet de la fréquentation des sites du Conservatoire du littoral lieu d'observation des rapports entre une nature désignée comme sauvage et l'homme.

Ainsi, cette tendance s'exprime par un double discours sur un même espace avec " d'un côté une exigence forte de services, d'accessibilité, d'une nature aménagée, mais d'un autre côté, le souhait que cet aménagement n'évoque pas les signes de l'urbanité et soit synonyme de liberté et de récréation. " (KALAORA, 1995)

Le discours des usagers du massif de la Clape s'inscrit dans cette argumentation paradoxale avec d'une part la recherche du sauvage et d'autre part la demande d'un aménagement contrôlé de cet espace. Cette nature sauvage doit répondre à un certain confort facilitant les pratiques sur le massif de la Clape : panneaux et balisages pour les promenades, tables de pique-nique et zones de parking. Ce qui importe aux personnes rencontrées est que les équipements s'intègrent dans les référents naturels de l'esthétique des sites de la Clape : tables et panneaux en bois, parkings nivelés mais non goudronnés, poubelles discrètes. L'aménagement et l'entretien peuvent aller jusqu'à être perçus comme des indicateurs de la naturalité du lieu fréquenté. Par exemple, un sous-bois débroussaillé, une aire de pique-nique régulièrement entretenue sont les signes d'une attention portée au site, le désignant comme digne d'intérêt en tant que nature à préserver. Pour les personnes rencontrées, le gestionnaire tient le rôle d'une " main invisible " permettant un entretien efficace et un aménagement discret des sites de la Clape.

Nous venons de le voir, les usagers du massif de la Clape, accordent à ce lieu des critères généraux de désignation de la nature : le calme, l'esthétique et le sauvage. Ces critères se retrouvent dans d'autres enquêtes comme des éléments forts des représentations sociales de nature (EIZNER, 1994 ; CLAEYS-MEKDADE ET NICOLAS, 1999). C'est aussi en tant que lieu de détente et de loisir que la nature de la Clape devient source de bien être et de tranquillité à la fois du fait des pratiques qui y sont associées et des caractéristiques naturelles familiaires qui la composent. L'invocation de la nature comme justification ne se limite plus à des pratiques élitistes mais se diffuse à un ensemble plus large de pratiques de loisir et de détente.

Des formes d'appropriation différenciées

Les touristes et les locaux : des conflits négociés

Le massif de la Clape, nous venons de le voir, est l'objet de pratiques et de représentations partagées par l'ensemble des personnes rencontrées. Que l'on soit touriste ou local, que l'on soit cadre ou employé, la Clape est un espace de détente, où l'on se rend essentiellement en famille pour pique-niquer, jouer aux boules et faire de courtes promenades. La Clape est aussi largement associée à l'idée de nature, coupure verte entre la plage et l'agglomération Narbonnaise. Cependant ces pratiques et ces représentations communes n'ont pas le même sens pour l'ensemble des usagers rencontrés. L'analyse du sens que les usagers donnent à leurs pratiques et leurs représentations rend compte de processus d'appropriation différenciés du site. Ainsi, en seconde analyse, la variable origine géographique fait ressortir deux modes d'appropriations distincts du site. Deux grands types d'usagers se distinguent, les touristes et les locaux⁽³⁾.

Associer la Clape à l'idée de nature sauvage est davantage le fait des locaux. Ces derniers, préférant les sites peu balisés et moins connus des touristes, désignent la Clape comme un espace de nature, leur nature, s'appropriant symboliquement ce lieu qui a échappé au développement du tourisme balnéaire de masse caractérisant la région. Pour les locaux, la Clape symbolise une nature rescapée par opposition à l'urbanisation du littoral. L'appropriation symbolique du lieu par les locaux passe aussi par la connaissance du site, des "petits coins" que le touriste ne connaît pas, mais aussi de la faune et de la flore locale. Ce savoir local est mis en scène dans le discours, au sens goffmanien du terme, pouvant s'interpréter comme enjeu de connaissance / reconnaissance locale. "Les gens, nous dit par exemple ce narbonnais, ils connaissent rien, ils ne savent pas ce que c'est la lavande, le thym, le romarin, ils connaissent rien. Pour eux, c'est de l'herbe, c'est tout. Parce que moi, j'ai vu des gens déterrer les griffes d'asperges, nous, choses qu'on fait pas. Y'a un non-respect." Nous voyons à travers cet extrait d'entretien que la connaissance du site renvoie aussi à un savoir-faire relatif aux pratiques de prélèvement, pratiques de nature fortement inscrites dans la localité (PICON, 1991).

Pour les touristes, la Clape n'en est pas moins associée à l'idée de nature, mais une nature pittoresque. Si les touristes évoquent moins les thèmes de la nature sauvage ou de la forêt pour parler de la Clape, c'est qu'ils leur préfèrent nettement celui de la pinède. Ainsi pour ces derniers, la Clape est avant tout considérée comme une nature typique, regroupant en son sein les principaux emblèmes méditerranéens, le thym, le romarin, la lavande, les oliviers, les pins, les cigales, etc.. "Ce n'est pas une forêt, nous dit cette parisienne en vacances, c'est une pinède. Mais parce qu'il n'y a pas les



Photo 2 : La Centaurée de la Clape : espèce protégée

Photo O.N.F.

mêmes senteurs. A certaines saisons vous sentez les odeurs de thym, de romarin.". Un autre touriste précise, "c'est la forêt méditerranéenne. C'est assez typique." Contrairement aux résultats de précédentes enquêtes (VERGELY et STIEL, 1989), la forêt méditerranéenne n'est pas ici dévaluée ou désignée comme une réplique appauvrie d'une "vraie" forêt. Elle est au contraire considérée comme un espace naturel pittoresque particulièrement apprécié.

Que la Clape soit désignée comme nature sauvage ou nature pittoresque, sa fréquentation vient, comme nous l'avons vu, en complément de pratiques balnéaires. Cependant cette double fréquentation Clape/bord de mer n'a pas la même dimension symbolique pour les deux types d'usagers précédemment identifiés. Les vacanciers viennent visiter les sites conseillés par les guides touristiques, offrant pour la plupart une vue panoramique sur la région et le littoral. Promenades matinales ou ballades digestives, ces courtes visites vont de pair avec une fréquentation des tables de pique-nique proches des sites. Les loisirs, les visites et les moments de détente offerts par la Clape constituent un tourisme d'arrière-pays venant en complément du tourisme balnéaire. On retrouve ici une tendance déjà observée sur d'autres sites par Bernard Kalaora et Georges Prémel (1993), rendant compte d'une reconquête de l'arrière-pays, longtemps délaissé par les vacanciers installés sur le littoral. Alors que la fréquentation du littoral et de l'arrière pays renvoient à deux pratiques sociales distinctes, nous voyons qu'actuellement la spécificité de ces pratiques tend à se nuancer.

Le lien étroit entre la Clape et le littoral s'exprime différemment dans le discours des locaux. Là encore, la connaissance du site est largement revendiquée par cette catégorie d'usagers. C'est une connaissance historique qui est mobilisée, la

3 - Nous entendons par "locaux" les habitants de l'agglomération narbonnaise et des villages alentour (Fleury, Vinassan, Saint-Pierre, ...)

Clape étant associée au littoral de par sa tradition marine, symbolisée par les ex-voto de la Chapelle des Auzils et par le cimetière marin. Les locaux nous rappellent aussi que le massif fut une île, et que la présence de nombreux fossiles atteste de ce passé insulaire. Au-delà de la mobilisation de cette connaissance historique faisant le lien entre la Clape et le littoral, marquant une fois encore l'appropriation symbolique du site, le massif, en tant qu'espace de loisirs est aussi considéré par les locaux comme un lieu de " passage obligé " pour se rendre à la mer. Comme si s'arrêter dans les petits coins reculés de la Clape avant d'aller se mêler au flot de touristes sur le littoral permettait de se sentir encore un peu chez soi. Ainsi, pour les locaux, on ne va pas visiter la Clape, on y a ses habitudes.

Cette appropriation symbolique locale se définit par opposition à un mode de fréquentation touristique du site. Les stratégies discursives des locaux mettent l'accent sur le caractère légitime de leurs pratiques et représentations, refoulant dans l'illégitime ou tout au moins le dévalorisant, toute autre façon d'appréhender le massif de la Clape. On analysera ceci en termes de conflits de représentations. Certes, tous s'accordent pour associer le massif de la Clape au thème de la nature. Mais cette désignation commune renvoie à deux modes de justification opposés. Pour les locaux, cette nature est implicitement définie en termes de territoire. Ce territoire rescapé serait l'inscription spatiale d'une identité locale survivant aux profondes mutations socio-économiques du littoral languedocien. Pour les locaux, la Clape est une nature domestique, " ressource identitaire ", garante matérielle de la pérennité du groupe et supports symboliques de son identité (GODARD, 1989). Dans ce cadre, l'arrivée du touriste relativement récente dans cet arrière pays fait figure " d'offense territoriale ", pour reprendre le vocabulaire goffmanien.

Cependant ces conflits de représentations ne se retrouvent pas en termes d'usages. Ainsi, à la question " vous arrive-t-il d'être gênés par d'autres usagers ", une écrasante majorité des personnes rencontrées répond non,

sans hésitation. Le principal argument avancé est qu'il y a suffisamment de place pour tout le monde. De plus, les personnes interrogées précisent qu'elles font en sorte de ne pas se trouver dans des situations conflictuelles. *" Non, précise par exemple ce pique-niqueur, on n'a pas de problèmes étant donné que l'on fait ce qu'il faut pour ne pas être trop tassé. On élimine les problèmes au départ, si c'est possible "*. En ce sens, on peut parler de conflits négociés. Des conflits d'ordre identitaires sont bien observés entre locaux et touristes. Cependant, ils se limitent à des considérations symboliques et ne dépassent pas le cadre du discursif. Dans la pratique, chaque usager du site semble y trouver sa place, les différentes activités cohabitant sans encombre, tous partageant les mêmes désirs de détente et de bien-être.

Gestionnaires et usagers : pluralité des critères d'exceptionnalité attribués au site

Que les usagers de la Clape désignent le massif comme territoire rescapé ou comme nature pittoresque, ils ont en commun, nous l'avons vu, de ne pas ou peu caractériser le site en termes de richesse ou d'exceptionnalité écologique. Lorsque les usagers sont interrogés sur leur connaissance des espèces que l'on peut trouver sur la Clape, rares sont ceux qui nomment des espèces réputées " remarquables ". Les plantes aromatiques sont les plus citées : le thym, le romarin, la lavande, ... Les locaux y ajoutent les asperges et les champignons. Il en est de même pour la connaissance de la faune. Le gibier est le principal évoqué, lièvre et lapin en tête. Qu'en est-il alors de l'aigle de Bonelli ou de la Centaurée, deux espèces remarquables aux yeux des gestionnaires, objets de toutes les attentions dans le cadre du programme *Life* actuellement en cours sur le massif ? La grande majorité des usagers rencontrés ne semblent pas les connaître. Deux personnes seulement évoquent l'aigle de Bonelli, aucune ne parle de la Centaurée.

On retrouve ici une opposition déjà analysée (VAN TILBURGH, 1994) entre savoir profane et savoir scientifique. Ces discours différenciés entre usagers et gestionnaires rendent compte d'une pluralité des critères d'exceptionnalité attribués au site. Les grilles de lecture du gestionnaire, issues de l'écologie scientifique, ne hiérarchisent pas la faune et la flore selon des critères anthropocentriques. La définition savante de la nature est alors celle d'une nature non socialisée, impliquant une " coupure entre nature naturelle et nature ordinaire " (FABIANI, 1985). Ainsi, concernant la Clape, cette taxinomie savante promeut l'Aigle de Bonelli et la Centaurée au sommet d'une hiérarchie où le thym et le romarin, espèces communes, sont abandonnés à l'ordinaire. L'ordinaire du gestionnaire se trouve être l'exceptionnel des usagers rencontrés. L'usager retient de la Clape ce qu'il peut y voir, y entendre et y sentir, mais aussi ce qu'il connaît et reconnaît. Et finalement, que cette connaissance et reconnaissance soient inspirées par des préoccupations identitaires ou par une recherche du pittoresque, ce sont les mêmes essences qui sont énumérées par les usagers. Nous l'avons vu, le thym, le romarin sont les plus cités. Cette nature, familière pour les uns, pittoresque pour les autres, prend une dimension culturelle, en symbolisant la culture méditerranéenne, objet d'identification pour les locaux et curiosité pour les touristes.

Dans les modes de fréquentation, ces conflits n'apparaissent cependant pas, ou peu. La fréquentation du site reste très localisée, concentrée sur les aires de pique-nique, les sites d'escalade ou les chemins pour les V.T.Tistes et les promeneurs. Rares sont les usagers qui pénètrent au cœur du massif. En quatre mois d'enquête, nous n'avons rencontré que deux randonneurs et un groupe de V.T.Tiste qui souhaitaient atteindre le cœur du massif. Les zones écologiquement sensibles préoccupant les gestionnaires ne sont donc pas convoitées par la masse des usagers. En dernière analyse, cette opposition entre les taxinomies du gestionnaire et de l'usager soulève la question de la valeur du site, en tant que critère de choix dans le cadre des politiques publiques de

gestion des espaces naturels. Par l'intermédiaire d'un programme *Life*, la protection du massif est financée par la communauté européenne, au nom de la valeur écologique du site. Or cette valeur écologique, définie à partir de considérations scientifiques, n'est pas ou peu connue et reconnue par les usagers. Réciproquement, la valeur attribuée au site par ses usagers, c'est-à-dire en tant que massif pittoresque et nature domestique, n'est pas ou peu prise en compte par les politiques publiques européennes.

Conclusion

Le massif de la Clape apparaît donc avant tout comme un espace de détente et de loisir, expressions sociales d'un rapport à la forêt méditerranéenne et plus largement à la nature. Ce rapport à la forêt se construit différemment selon que l'on est touriste ou habitant local. En ce sens, la fréquentation de la Clape renvoie à deux fonctions sociales distinctes. Pour les touristes, visiter la Clape permet de répondre à une demande croissante de diversification des loisirs balnéaires par une découverte de l'arrière-pays. Pour les narbonnais, se rendre sur la Clape est l'occasion de marquer leur appartenance à la localité, de s'approprier cette nature rescapée, symbole identitaire. Ces regards pluriels portés sur le massif par ses usagers, rendent compte d'enjeux d'appropriation symbolique de l'espace, porteurs de conflits de représentations. Cependant, ces conflits restent symboliques, l'analyse des modes de fréquentation montrant que ces différents types d'usagers cohabitent sans grandes difficultés sur le terrain.

Des conflits de représentations ont pu être aussi observés entre usagers et gestionnaires. Pour les uns, les critères d'exceptionnalité du site sont anthropocentriques, en tant qu'ils se réfèrent à la culture, que cette culture soit de l'ordre de l'identité locale ou du pittoresque. Pour les autres, les critères d'exceptionnalité du site sont biocen-

triques, en tant qu'ils se réfèrent à une nature "non socialisée". Ces conflits de représentation n'engendrent cependant pas des conflits sur le terrain, dans la mesure où les espaces sensibles préoccupant les gestionnaires ne sont pas ou peu convoités par les usagers.

Par contre, cet antagonisme entre les taxinomies des usagers et des gestionnaires soulève la question des critères de choix dans les politiques publiques de gestion du site. En effet, le programme *Life* actuellement en cours sur le massif puise sa légitimité dans la valeur écologique attribuée au site, largement reconnue dans le cadre d'une réglementation nationale et européenne de protection de la nature. Toutefois, si la décision publique se limite à la seule prise en compte de la valeur écologique du site, n'est-ce pas faire l'impasse sur la valeur culturelle que les usagers attribuent au site, tombant une fois encore dans l'opposition ambiguë entre le naturel et le culturel (DUCROS *et al.*, 1997) ?

La notion de fonction non-marchande de la forêt méditerranéenne, qui fut l'objet de discussions du colloque Foresterranée 1999, soulève la question de la valeur du bien, ici un espace forestier. L'étude présentée montre tout d'abord que les critères permettant de mesurer la valeur du site sont pluriels. De plus, ces différents critères ne sont pas partagés par tous, ni par les différents types d'usagers, ni par les gestionnaires. Ainsi, sans aller jusqu'à poser la question des fondements de la notion de bien non-marchand (question, qui pour reprendre l'expression consacrée pourrait faire l'objet d'un autre colloque), ces quelques résultats produits à partir d'une simple enquête de fréquentation amènent à s'interroger sur l'opérationnalité d'un tel concept : quels critères choisir pour mesurer la valeur non marchande d'un espace forestier ? Est-ce possible de composer avec des critères différenciés, voire opposés ou faut-il en choisir un au détriment d'un autre ?

Bibliographie

- Chamboredon, (1985), Jean-Claude, La naturalisation de la campagne : une autre manière de cultiver les simples? in sous la direction de Cadoret Anne, Protection de la nature : histoire et idéologie. De la nature à l'environnement, L'Harmattan.
- Claeys-Mekdade, C. et Nicolas, L., (1999), De la plage appropriée à la plage patrimonialisée, analyse de pratiques balnéaires "déviantes" sur le littoral camarguais : l'exemple de Piémanson et Beauduc, Méditerranée, à paraître.
- Ducros, Albert, Ducros, Jacqueline, Joulian, Frédéric, (1997) La culture est-elle naturelle ? Histoire, Epistémologie et Applications récentes du Concept de Culture, Editions Errance.
- Dumazéder, Joffre, (1962), La civilisation du loisir, Seuil.
- Eizner Nicole, (1994), Les représentations sociales de l'environnement. Groupe de recherche sur les mutations des sociétés européennes, Editions Delachaux et Niestlé, janvier.
- Fabiani, Jean-Louis, (1985), Science des écosystèmes et protection de la nature, in sous la direction de Cadoret, Anne, Protection de la nature. Histoire et idéologie. De la nature à l'environnement, Editions l'Harmattan.
- Goffman, Erving, (1973), La mise en scène de la vie quotidienne, Editions de Minuit.
- Kalaora, Bernard, (1998), au-delà de la nature, l'environnement. L'observation sociale de l'environnement, L'Harmattan.
- Kalaora, Bernard, (1998), Du musée vert à la base de loisirs, L'opinion publique et les usages actuels de la forêt, Les matinées thématiques de l'OPRESE, Actes du séminaire.
- Kalaora, Bernard, (1995), Les français et la protection du littoral, Les cahiers du conservatoire du littoral, n°4, Septembre.
- Kalaora, Bernard, Prémel, Georges, (1993), Désir du rivage. Des nouvelles représentations aux nouveaux usages du littoral, in les ateliers du conservatoire du littoral.
- Kalaora, Bernard, (1993), Le musée Vert, Collection Environnement, Editions L'Harmattan.
- Le Floch, Sophie ; Eizner, Nicole, (1997), Le peuplier et l'eau, ou l'une des figures de la nature populaire, Courrier de l'environnement de l'INRA n°30.
- Micoud, André, Pelosse, Valentin, (1993) Du domestique au sauvage cultivé : des catégories pertinentes de la biodiversité ? in Études Rurales, n°129-130, janvier – juin.
- Picon, Bernard (1991), Chasse, pêche cueillette : un même objet support d'attitudes et de pratiques sociales différenciées, Sociétés contemporaines n°8, décembre, pp. 87-100
- Picon, Bernard, (1988), L'espace et le temps en Camargue, Éditions Actes sud.
- Van Tilburgh, Véronique, (1994), L'huître, le biologiste et l'ostreiculteur. Lecture entre-croisée d'un milieu naturel, Éditions l'Harmattan.
- Vergely et Stiel, (1989), Perceptions de la forêt méditerranéenne, rapport de recherche.